

Cœur de femme

Du rêve à la réalité

John et Stasi Eldredge, Ed. Farel, 2005.

Nota : Ce livre se veut le parallèle de « Indomptable », qui décrit l'âme masculine ; on ne sera donc pas étonné que le plan soit sensiblement le même, à défaut d'en être ravi. Autre point faible : ce livre est co-écrit par les deux époux, et je pense qu'il aurait gagné à l'être exclusivement par Stasi (Anastasie pour les moins intimes...).

La femme est compliquée. Qu'y a-t-il au fond de son cœur, quels sont ses désirs profonds ?

1) Le cœur d'une femme.

« Comme beaucoup d'autres femmes, j'ai été livrée à moi-même pour me frayer un chemin à travers l'adolescence, à travers ces années où mon corps changeait et s'éveillait. Je n'ai reçu aucun conseil pour mon cheminement vers la féminité. » On sait parfois ce qu'on attend de nous, ce que nous devrions être, mais pas ce que nous sommes vraiment, notre cœur. La femme n'est jamais assez ceci ou trop cela : elle a pour compagne la Honte. Nous avons de la peine sur le cœur, une vie de devoirs et non d'aventure, nous ne nous sentons pas remarquées, pas recherchées, pas sûres en tant que femmes. « Au plus profond de son cœur, une femme désire trois choses : être courtisée, tenir un rôle irremplaçable dans une grande aventure, et dévoiler sa beauté. »

La femme veut qu'on se batte pour elle, être désirée. « Il m'aimait. Il me remarquait, me connaissait et me recherchait. J'aimais être courtisée. » Ou, à défaut d'être courtisée, la femme désire l'être.

« Il y a du farouche dans le cœur d'une femme. Il suffit de s'en prendre à ses enfants, à son mari, ou à sa meilleure amie, pour s'en rendre compte. Une femme est également une guerrière. Mais elle est sensée l'être dans un sens typiquement féminin. » La femme veut une aventure partagée : elle exige quelque chose pour autrui, avec d'autres.

La beauté, dans ses canons, peut coûter cher, en argent et en efforts, à une femme ; sa beauté peut être dangereuse et abusée, mais le désir d'être reconnue belle demeure. Et son désir se porte aussi sur sa beauté intérieure, sur son identité.

2) Ce qu'Eve aurait pu raconter.

La vie que la femme mène est loin de ses désirs et la conduit au sentiment de honte. « Quelque chose dans mon cœur murmurait que moi aussi j'étais davantage que ce qui frappait le regard. »

« La dernière touche de la création ne produit pas Adam, mais Eve. » Mesdames, contemplez un vaste paysage et dites-vous : « ce vaste monde est incomplet sans moi ! ». La femme est le couronnement de la création, la créature la plus complexe et la plus éblouissante. Elle a un rôle crucial à jouer et un destin qui lui est propre. « Quand vous êtes en présence d'une femme, demandez-vous : 'Que me dit-elle concernant Dieu ?' Elle vous révélera des merveilles. Vous découvrirez tout d'abord que Dieu est fondamentalement relationnel, qu'Il a un cœur fait pour les sentiments. Il désire ensuite vivre des aventures avec nous, des aventures que vous ne pouvez pas connaître sans lui. Dieu a enfin une beauté à dévoiler. Une beauté captivante et puissamment rédemptrice. » Eve a été créée parce que les choses n'étaient pas bonnes sans elle. Quelque chose n'était pas bon : que l'homme soit seul ! Les femmes n'y prêtent même plus attention, mais leur sujet premier d'intérêt est les relations entre les gens. C'est avec Eve que les deux commandements originels (fécondité et travail) sont donnés à Adam. Eve est une *ezer kenego* : « un soutien vital » ; dans l'Ancien Testament, cette expression est plus de vingt fois présente et désigne partout ailleurs Dieu !

La beauté dit « tout ira bien » ; elle attire, donne envie de passer du temps en sa présence ; elle apaise et comble ; elle rétablit et console ; elle pousse à faire le bien, qui est la beauté morale ; et elle ouvre à la transcendance. La femme est consciente de devoir apporter de la beauté dans le

monde, mais cette beauté est protégée, intime, à dévoiler respectueusement. Et tout cela est une image de Dieu.

3) Hantée par une question.

Beaucoup de femmes sont lasses et découragées ; elles doutent d'avoir une beauté à révéler ; elles sont conscientes de leurs imperfections ; elles espèrent trop et donc sont souvent déçues, ont trop perdu.

Le péché d'Eve, c'est d'avoir cru que Dieu lui cachait quelque chose, qu'elle ne pouvait quand même pas n'écouter que son cœur, qu'elle devait prendre les choses en main, n'afficher aucune fragilité. Elle souffre alors d'un vide que rien ne semble pouvoir combler ; et ce vide concerne toujours quelqu'un, une relation. La pire femme est celle qui « n'a besoin de personne, et surtout pas d'un homme. » Guère meilleure est la femme abattue, beaucoup trop vulnérable, qui ne veut pas être remarquée, se cache. La femme qui ne comprend pas qu'elle doit donner son cœur immense au Dieu infini sombre dans des dérivatifs : la mode, la nourriture, l'imaginaire, les commérages.

4) Blessée.

Aujourd'hui, les femmes ne se retrouvent plus autour du puits : les occasions de se rencontrer sont souvent des réunions pour « faire » ou « résoudre » ; c'est donc à la maison que l'initiation à la féminité doit se faire. « Les femmes apprennent de leurs mères ce que c'est que d'être femme, et de leurs pères la valeur qu'elles revêtent. » Le père absent ou muet blesse différemment mais autant que le père violent ou abusif. La fille a besoin de la juste présence affective de son père. La mère qui ne reconnaît pas que sa fille est une petite femme blesse aussi beaucoup. L'enfant en effet n'a pas la capacité de trier les informations qu'il reçoit et de les estimer, de prendre du recul par rapport aux événements. Les parents ont pour lui une parole toute puissante et une action incontestable : l'enfant pense qu'ils ont raison et qu'ils disent vrai ; donc, il pense que c'est lui le problème, la cause du rejet affectif. Il a tendance alors à en tirer des leçons (fausses hélas) et à prendre des résolutions pour l'avenir (qui vont le déterminer). La fille a alors plus ou moins honte d'elle-même, de ce qu'elle est, et se croit irréparable, objet de rebut. « Si nous sommes du genre 'femme dominatrice', nous proposons notre compétence. Si nous sommes du genre 'femme écrasée', nous proposons nos services. Nous gardons le silence et refusons de dire ce que nous voyons ou savons lorsque c'est différent de ce que les autres voient, estimant que nous nous trompons très probablement. Nous refusons de faire valoir le poids de notre expérience, de ce que Dieu a fait de nous, par crainte du rejet. La honte nous met mal à l'aise avec notre beauté. Peu de femmes croient sincèrement qu'elles sont belles et en sont fières. Ou nous estimons n'avoir aucune beauté, ou, dans le cas contraire, nous estimons que c'est dangereux et mauvais. Au fil des ans, nous découvrons qu'il existe quelque chose de plus tragique que ce qui nous est arrivé : c'est ce que nous en avons fait. » Nous essayons alors d'avoir une partie (seulement !) de l'amour désiré, et du coup, nous le faisons mal, pas comme il convient. Le problème, c'est que notre plan B ne tient pas compte de Dieu ! De ce qu'Il pense et espère de nous. « Les coups vous ont été assénés à dessein par celui qui sait tout ce que vous étiez destinées à être et qui vous craint » : le diable.

5) Une haine particulière.

Toute femme a connu une agression contre son cœur, agression physique, verbale, ou sexuelle. Elle se sent seule et peu digne d'être désirée pour elle-même. Les femmes dans l'histoire et l'étendue géographique ont été victimes de viols, et d'une haine particulière, d'acharnement. Cette haine est diabolique. Satan s'en prend d'abord à Eve. Elle est beauté et vie, reflet divin, et cela lui est insupportable. La lâcheté de l'homme, c'est qu'il craint qu'après avoir sondé le mystère complexe de la femme, il ne soit pas de taille à l'aider... Satan dit au cœur de l'homme : « Eloigne-toi, laisse-la tomber, elle exige trop de toi ! » Et il dit au cœur de la femme : « Tu es seule ; et si les gens savaient qui tu es vraiment, ils te laisseraient tomber, t'abandonneraient. »

6) Guérir la blessure.

Chaque fois que nous voulons mener notre vie, trouver notre salut, hors de Dieu, Il fait échouer nos plans. Nous devons renoncer à établir notre sécurité, nous sentir nécessaires ou appréciés. Nous devons laisser ce rôle au Christ. Sans Lui, la vie n'a rien d'une vie. Fermer l'accès à notre cœur blessé procure un soulagement temporaire, mais pas la guérison. Jésus nous demande la permission d'entrer dans notre cœur pour nous soigner. Il fait laisser les émotions remonter à la surface et laisser couler les larmes : elles prouvent que cela importe.

Ensuite, il faut pardonner à ceux qui nous ont fait du mal ; sinon, on reste prisonnière. Pardonner, c'est une décision, pas un sentiment. Nous avons été complices du diable en édifiant nos forteresses intérieures et nos stratégies d'auto-défense ; mais maintenant il faut cesser. Avec Jésus à nos côtés, nous n'en avons plus besoin.

Une partie du cœur de la fille est faite pour son papa ; cette partie restée insatisfaite par le père peut être donnée au Père et ainsi être comblée. Confions le trésor de notre cœur à Dieu, Il nous aidera à aimer encore mieux.

7) Courtisée.

Privée d'amour, une femme se flétrit et se fane comme une fleur. Or, je suis courtisée, désirée par Dieu ! Le Cantique des Cantiques le dit clairement... et je peux l'éprouver, en faire l'expérience dans mon cœur. L'amour de Dieu pour nous est très personnel ; Il nous en donne des signes destinés à nous seuls. Il y a dans le cœur de Dieu une place pour nous, que personne d'autre ne peut occuper. La seule chose qui nous est nécessaire est d'adorer Jésus, c'est-à-dire de le mettre avant tout et en tout, de fixer notre regard et notre cœur sur Lui. Les femmes offrent à Dieu quelque chose que les hommes ne peuvent lui apporter. Il faut s'isoler avec Dieu non pour recevoir, mais pour offrir, s'offrir. Dieu nous veut.

8) Une beauté à dévoiler.

L'homme incarne la force (de Dieu), force physique, et surtout force de caractère. Ainsi de la beauté pour la femme : elle procède de l'intérieur, et s'extériorise. La femme incarne la beauté de Dieu. Et son influence sur le monde est dans le domaine du beau. La beauté est inhérente à toute femme ; elle se laisse entrevoir parfois quand la femme n'est pas en train d'essayer de la montrer, quand elle est naturelle, sereine, au repos. Dieu nous fait être davantage nous-mêmes. La femme, plus que son activité, offre sa présence, sa personnalité ; sans garantie qu'elle soit appréciée par tous. La souffrance vécue avec générosité élargit le cœur. Le plein épanouissement de sa beauté personnelle prend du temps. Il faut de la beauté pour développer notre beauté personnelle, il faut passer du temps avec Dieu. Une femme est plus belle quand elle est amoureuse et se sait aimée. Offrir sa beauté pour que le cœur des autres se remette à battre, c'est ça, aimer.

9) Eveiller le désir d'Adam.

La vraie féminité éveille et provoque la vraie masculinité : l'homme devient fort *parce que* il a une Belle à protéger, etc. Tout autant que les femmes, mais à leur façon, les hommes sont blessés par leur père. Ce n'est qu'en Dieu, le Père, que l'homme peut trouver réponse à son identité et à sa masculinité ; tout comme la femme ne peut trouver que là son identité et sa féminité véritables.

Dans sa généalogie, St Matthieu intercale des femmes, qui ont en commun d'être courageuses, inventives, et vulnérables. Le message que la femme doit envoyer à l'homme est : « j'ai besoin de toi ; je crois en toi ; tu es à la hauteur. » La femme ne doit pas se donner totalement tout de suite, mais éveiller le désir de l'homme, son progrès, voir sa réaction, en ne lui donnant que des avant-goûts : elle ne doit se donner totalement qu'à celui qui la mérite.

10) Mères, filles, sœurs.

« Si vous voulez comprendre une femme, interrogez-la d'abord sur sa mère et écoutez attentivement. » La bonne mère est celle qui invite sa fille dans l'univers féminin en soulignant sa beauté unique, propre à elle seule. Une bonne mère éduque son enfant à la quitter, même si cela lui coûte. Toute femme, mère ou non, a vocation à mater : nourrir, former, éduquer, élever. Mater, c'est offrir son attention, ses soins, sa consolation ; c'est répondre à un besoin chez l'autre.

Une femme est aussi une fille, qui doit manifester son amour et sa miséricorde à sa mère.

Une femme doit enfin avoir des amies, être une sœur. Avoir une vraie amie, c'est pouvoir se détendre dans son âme, baisser sa garde, pouvoir être soi en tant que femme et se dire à quelqu'un qui vous comprend. Mais c'est aussi réciproque : c'est avoir le soin d'un autre cœur, devenir sœur.

« L'Eve déchue a été blessée par les autres et se cache pour se protéger d'autres blessures. L'Eve rachetée sait qu'elle possède quelque chose de précieux à offrir, qu'elle est faite pour les relations. C'est pourquoi, saine et sauve dans sa relation avec Dieu, elle peut prendre le risque de montrer sa vulnérabilité aux autres et de leur offrir ce qu'elle est vraiment. » C.S. Lewis (l'auteur des Chroniques de Narnia) écrivait : « En dehors du Ciel, le seul endroit où vous pouvez être à l'abri des dangers de l'amour, c'est l'enfer. »

11) Princesses guerrières.

Toute femme veut participer à un combat héroïque. Ce désir inscrit en elle concerne en fait le combat spirituel contre le mal, où la femme doit lutter comme femme, en même plus, comme elle-même, être unique pourvue de qualités propres.

12) Un rôle irremplaçable.

Chacune a un rôle irremplaçable à tenir dans l'Histoire. « Eve est la spécialiste que Dieu a donnée au monde pour faire des relations une priorité. » Prenons le risque de nous offrir au monde et de n'être pas forcément bien reçue... comme le Christ !

Jésus nous tend la main et nous dit à chacune : « M'accorderas-tu cette danse ? ... tous les jours de ta vie ? »